

## Shiroi Hane (6)

Nous demeurons la tête à un pouce du tatami, dans le silence. Du coin de l'œil, j'aperçois l'ourlet de la manche droite du kimono de Doji Emi-dono et à environ quatre ou cinq pas sur ma gauche, je peux entendre la respiration de Taizo-san. Un mouvement fait craquer doucement le bois du petit dais où notre seigneur est assis alors qu'il change légèrement de position. Les deux gardes aux angles de la pièce derrière lui sont parfaitement silencieux et nous entendons aisément les bruits de l'activité quotidienne du petit château, qui parviennent jusqu'à nous.

A quelques mètres d'ici, le pas pressé d'une servante. Dans la cour, de l'autre côté du petit balcon au shoji entrouvert, un groupe de serviteurs est en train de décharger quelque chose entre deux répliques gouailleuses que nous pouvons entendre à deux étages de là. Leurs mots ne sont pas discernables mais pendant un moment l'envie d'être à leur place et de pouvoir m'exprimer de manière aussi audible le dispute avec l'irritation, tandis que, quelques mètres au dessus de leurs échanges futiles, un daimyo s'apprête à prendre une décision lourde de conséquences.

Autour de cette pièce, le monde continue son petit bonhomme de chemin. Les gens vivent, aiment, souffrent, meurent, s'activent, parlent.

Et dans l'enceinte de ces quatre murs, l'univers se limite à une longue et silencieuse attente. Doji Hideo avance la main et repose la petite tasse de thé sur le plateau. Il prend une inspiration et énonce son verdict.

"Daidoji Taizo est autorisé à adopter la petite fille".

L'intéressé relève la tête pour mieux l'incliner à nouveau, plusieurs fois et sans ajouter un mot. La petite fille... Hideo-dono n'a jamais posé les yeux sur l'enfant qui nous attend à quelques pièces de là avec une servante. Il n'a rien dit ni fait dire à son sujet. Le désir de lever les yeux pour pouvoir les plonger un instant dans son regard s'empare de moi, mais il n'a fait aucun signe indiquant la fin de notre entretien alors, je ne peux que scruter chaque fibre du tatami, compter ses imperfections et attendre...

"Emi-san"

"Hai" La manche du kimono bouge alors qu'elle relève la tête et les épaules, son attention fixée sur le daimyo.

Un court silence, puis "Etes vous satisfaite de l'escorte que vous avez sélectionnée, Emi-san ?"

Aaahh... que de pièges dans une simple question.

"Très satisfaite, Hideo-sama. Taizo-san et Shiro-san se sont avérés très précieux".

Etant donné que notre dame n'a jamais pu parler à son suzerain avant cette entrevue, je m'attends à ce qu'il demande des précisions, ou lui pose quelques questions sur le déroulement du voyage mais... il faut croire que certains individus réagissent mal à certaines pressions et que même la maison de Dame Doji n'est pas exempte de grossièreté à l'occasion.

"Très bien" reprendre Hideo-dono "vous pouvez les garder à votre service".

Emi-dono s'incline à nouveau, en remerciant avec une sincérité très convaincante Doji Hideo pour son don.

"Vous aurez besoin d'hommes fiables dans votre prochaine affectation, Emi-san".

Nous y voilà.

"Ma prochaine affectation, seigneur ?"

Une pointe de curiosité respectueuse et bien maîtrisée dans la voix, pas la moindre trace d'inquiétude.

"Oui. J'ai appris que nos cousins Asahina et Daidoji avaient besoin de personnes capables, pour superviser certains territoires... sensibles".

L'exil.

Il l'envoie au loin, dans un "territoire sensible" à l'autre bout des terres de la Grue en sachant qu'elle a peu de chances d'en revenir avant de longues années. Elle, Taizo, moi... et la petite Yuki bien évidemment.

Le meilleur moyen de s'occuper d'un problème n'est-il pas après tout de l'écartier une fois pour toutes ?

Emi-dono devait s'attendre à quelque chose du genre, car elle ne frémit pas et se contente de patienter. Il est désormais évident que tout est déjà décidé en fait.

"Nos cousins du sud ont décidé de reconstruire une de nos forteresses qui fut détruite par le Crabe à peu près au moment où ils s'en prirent à Shiro Sano Kakita, il y a une dizaine d'années. Connaissez-vous cet endroit ? On l'appelle le Jardin sous la Cité des Ombres".

"Je ne le connais pas" répond Doji Emi.

Moi, si, par contre. Situé à l'embouchure de la Baie des Poissons morts, dont nous partageons le contrôle avec le Crabe, le Jardin est sur les terres de ma famille. Je m'y suis rendu il y a bien des années, avant la guerre. De cet endroit, les Daidoji pouvaient surveiller les navires entrant et sortant par le Pont des Marées. Lorsque le Crabe commença à construire dans cette même baie sa flotte de koutetsukan avec laquelle il devait attaquer Otsan Uchi quelques années plus tard, neutraliser cet avant-poste militaire n'était pas dépourvu d'intérêt. Nous savons désormais que frapper Shiro Sano Kakita n'était en fait qu'une manœuvre de diversion. Une intrusion délibérée au cœur de nos domaines qui provoquerait l'esclandre et deviendrait le centre de l'attention, faisant passer pour mineure une autre attaque sur une forteresse éloignée.

L'exil... à l'autre bout de l'Empire. Dans un endroit qui théoriquement dépend des terres des miens mais qu'eux mêmes n'ont jamais apprécié. Rares sont les installations militaires sur les domaines Asahina et y être affecté n'est pas une nomination parmi les plus recherchées au sein de ma famille. Pour un shugenja formé à Shinden Asahina, passer plusieurs années dans un endroit de ce genre est le plus souvent vécu comme un sacrifice nécessaire aux intérêts supérieurs du clan. Pas comme le meilleur moyen de voir ses mérites reconnus par sa propre famille.

Tout à fait le genre d'endroits où l'on m'envoya par le passé, à l'occasion. Le genre d'endroits où les Asahina peuvent oublier s'ils le souhaitent certains des leurs. Ou leur faire comprendre dès le gempukku qu'ils auront plus de choses à prouver que les autres, avant qu'on leur concède une occasion de servir plus honorable.

Mais apparemment, mes parents ne sont pas les seuls à envisager certaines affectations comme un moyen de préserver leur sérénité au prix de celle des autres...

"J'ai fait prendre toutes les dispositions nécessaires à votre voyage. Mon karo vous remettra les autorisations nécessaires et il serait souhaitable que vous partiez sous cinq jours si vous voulez embarquer sur un des navires Daidoji qui descendent jusqu'à la Baie des Poissons Morts."

"Entendre, c'est obéir" énonce d'une voix sereine mon ancienne élève.

"Puissent les Fortunes vous sourire et vous donner l'occasion de briller dans cette affectation comme vous vous êtes illustrée à mon service, aussi bref fut-il".

Que de poison et de dédain sous ce vernis de chaleureuse considération...

"Je vous remercie de vos bon vœux, seigneur".

J'entends le bruit que fait l'éventail de Doji Hideo quand il s'en saisit avec une fausse nonchalance et l'ouvre avec une sorte de sécheresse qui signifie clairement qu'il vient de nous congédier.

Nous nous relevons et nous inclinons nos bustes dans sa direction sans le regarder avant de reculer sans quitter du regard le tatami.

De toute manière, il n'est plus grand chose à voir sur le visage de cet homme qui agit déjà comme s'il nous avait oubliés. Doji Hideo doit certainement se montrer plus sincère envers ses ancêtres défunts auprès desquels il a tant de manques à se faire pardonner qu'envers trois pauvres samurai. Qui sont là pour lui rappeler, ainsi qu'à tout son entourage, par leur simple présence à quel point il a failli...

(à suivre...)